

REPRENDRE LE POUVOIR

FRANÇOIS BOULO

REPRENDRE  
LE POUVOIR

ÉDITIONS LES LIENS QUI LIBÈRENT

ISBN: 979-10-209-0758-5  
© Les Liens qui Libèrent, 2021

## Avant-propos

Il peut paraître rebutant d'investir du temps dans la compréhension de la politique, tant cette matière apparaît complexe et aride. Les politiciens sont habitués à nous noyer sous les chiffres ou les phrases ampoulées et les journalistes peinent à rendre tout cela accessible. Après une dure journée de travail où il reste encore à s'occuper des enfants, à gérer le budget de la famille, et à traiter les derniers courriers reçus, dont l'amende infligée pour interdiction de stationnement, il est compréhensible que la plupart d'entre nous préférions consacrer les derniers moments de la journée à se reposer plutôt qu'à réfléchir à la marche du pays et au fonctionnement de la société. Entre la difficulté de gérer le quotidien et le spectacle impénétrable de la politique, il y a bien des raisons de vite se décourager ! Et pourtant, il se pourrait que nous n'ayons pas vraiment le choix. Car si nous ne nous occupons pas de la politique, la politique, elle, finira par s'occuper de nous, que nous le voulions ou non.

Il est vrai que la période actuelle marquée par la crise du coronavirus n'arrange rien. Elle est morose, inquiétante, déprimante. Le désintérêt et l'écoeurement dominant. Le naufrage se produit sous nos yeux, mais nous nous sentons incapables de renverser le cours des choses. Comment pourrais-je dire le contraire ? Comme

plusieurs dizaines de milliers de Français, j'ai lutté pendant des mois au sein du mouvement des Gilets jaunes. J'y ai investi tout mon temps, toute mon énergie, tout mon cœur. Pour tous ceux qui se sont investis à corps perdu avec l'espoir de changer les choses, le résultat est cruel. Rien n'a changé. Le même sort a été réservé à tous les autres mouvements de protestation (grève contre la réforme des retraites, grève des enseignants, des pompiers, des personnels de santé, etc.). Le sentiment de résignation s'est répandu dans la société, douchant les espoirs des derniers optimistes. C'est que le mal est profond. Notre société moderne prive nos vies de sens en réduisant toutes les activités humaines à la logique du profit. Elle nous mène dans une impasse politique en appauvrissant les peuples au profit des 0,1 % les plus riches qui accumulent sans limites. Elle détruit la nature en reposant sur un modèle de croissance infinie dans un monde où les ressources sont limitées. D'un côté, les dirigeants politiques, les médias et plus généralement les classes dominantes du pays s'appliquent à conserver leurs privilèges en travaillant à préserver l'ordre établi. De l'autre, les citoyens sont maintenus captifs par les plaisirs illusoires de la consommation et neutralisés politiquement par l'atomisation d'une société où l'individualisme ne cesse de progresser. Le pire est à venir. Cette dynamique dangereuse engendre un affaiblissement de nos libertés pour le moins inquiétant. Alors, que faire ? Comment reprendre la main sur le cours de nos vies ? Par où commencer ?

En préalable, il m'apparaît nécessaire de vous décrire les raisons qui m'ont conduit à écrire ce livre. En vous racontant mon parcours, j'espère que certaines personnes pourront se reconnaître dans mon évolution, mes doutes et mes prises de conscience. J'espère que ces quelques réflexions permettront de nourrir les vôtres.

Je suis issu d'une famille de droite plutôt populaire. Le général de Gaulle était souvent cité en référence lorsqu'un débat politique surgissait au cours des repas de famille. Combien de fois ai-je entendu cette fameuse phrase : « Ah, si De Gaulle était là,

on n'en serait pas là!»? Depuis mon adolescence, je m'intéressais à la politique «comme tout le monde». Je suivais avec plus ou moins d'enthousiasme les débats entre représentants politiques de l'époque. Je voulais trouver l'homme providentiel, celui qui sauverait notre nation du marasme économique, social et institutionnel. À la manière des éditorialistes et autres experts investissant les plateaux de télévision et de radio, j'interprétais les moindres signaux émis par tel ou tel homme ou femme politique afin de dresser son portrait psychologique. À la suite d'une émission de débats politiques, je disposais d'un sérieux avis sur l'ensemble des protagonistes de la scène à laquelle je venais d'assister: un tel était de toute évidence combatif et compétent, tel autre était hypocrite et arrogant, tel autre encore était emprunté et insignifiant. Avec mon entourage, nous échangeions souvent nos points de vue sur les compétences des uns et des autres. Certes nous n'avions pas toujours la même opinion, mais notre approche de la politique était identique. À défaut d'accord sur le fond, nous trouvions réciproquement et implicitement la confirmation que notre méthode d'analyse était certainement la bonne. Le 6 mai 2007, j'avais vingt ans et je votais avec conviction pour Nicolas Sarkozy. Il était le chef du parti traditionnellement soutenu par ma famille, et celui – heureux hasard – qui m'avait donné le sentiment, de par sa personnalité, d'être le plus à même d'enfiler le costume du sauveur. Sa mandature présidentielle a lentement, mais sûrement, eu raison de mes convictions. Ce fut une période de confusion intérieure: je n'étais pas en désaccord complet avec les mesures et lois adoptées, j'en approuvais même une bonne partie d'entre elles, mais je constatais qu'aucun des indicateurs économiques et sociaux ne s'améliorait. La croissance ne décollait pas, le chômage et la pauvreté augmentaient, la dette publique continuait de filer, et la pression des impôts se faisait plus intense. Certes, la crise financière de 2008 était systématiquement invoquée pour expliquer ce bilan insatisfaisant et j'y faisais moi-même référence lorsqu'un contradicteur malintentionné s'avisait de critiquer l'action de celui qui était

– parce que je faisais partie de ceux qui l’avaient choisi – « mon » président.

Sans que je sois en mesure d’identifier précisément les raisons de mon incrédulité, mon intuition commençait à me souffler à l’oreille que le malaise était peut-être ailleurs. L’origine des maux de notre société ne semblait plus pouvoir être seulement réduite à une mauvaise conjoncture. J’étais las. J’avais toujours entendu les mêmes discours, les mêmes propositions, les mêmes débats... litanie incessante de ce qui devenait à mes yeux un théâtre de marionnettes. Il m’apparaissait qu’entre l’Union pour un mouvement populaire (UMP) et le Parti socialiste (PS), les divergences en matière économique étaient relativement ténues. Trop minces en tout cas pour modifier profondément la situation économique et sociale du pays. Or, ils étaient à cette époque les deux seuls partis de gouvernement. Si mon intuition était fondée, le jeu électoral était donc pipé : « pile, je gagne ; face, tu perds ». Je devais m’appliquer à élaborer une pensée rationnelle pour vérifier ou infirmer ce sentiment intérieur. Essayer de décoder la psychologie des personnalités politiques ne m’avait jusque-là mené à rien, peut-être l’analyse de fond m’éclairerait-elle ? J’entrepris de remettre en question chacun des principes que j’avais considérés comme acquis dès lors que je n’étais pas en mesure d’élaborer un raisonnement cartésien de nature à le justifier.

Je plongeai dans le monde des idées politiques de manière autodidacte, loin des analyses et des concepts développés par les intellectuels ou les personnalités politiques. Je suis parti du bas, car je n’y connaissais pas grand-chose, en concentrant mes réflexions sur les idées et arguments que j’entendais dans le débat public ou lors d’échanges avec mon entourage. Sur cette base, j’ai essayé de trouver des incohérences ou des contradictions pour trouver matière à réfléchir, à raisonner. J’ai formulé moi-même les questions qui me venaient à l’esprit et j’ai essayé, dans un premier temps en tout cas, d’y répondre par mes propres moyens. À la manière d’un musicien débutant, j’ai choisi moi-même les chansons que je voulais apprendre. J’ai progressé par tâtonnements successifs. J’ai

pris des notes pour essayer de relier les idées les unes aux autres, des tonnes de notes. J'ai essayé tant bien que mal d'écarter les fausses pistes et les raccourcis faciles. Sur la route, j'ai emprunté de nombreux sentiers qui m'ont finalement conduit dans des impasses me forçant à rebrousser chemin. De nombreuses fois, j'ai été envahi par le doute. Pourquoi je n'arrive pas à comprendre tel phénomène ou tel mécanisme? Est-ce si insurmontable que cela? D'autres y arrivent pourtant, pourquoi pas moi? Suis-je trop bête? À chaque fois, j'avais peur. Peur de ne pas y arriver, de ne pas réussir à franchir l'obstacle qui me faisait face. Tout cela était trop compliqué. Il y avait trop d'informations, trop de connaissances à emmagasiner. Plusieurs fois j'ai envisagé de jeter l'éponge. À quoi bon continuer à me donner tant de mal? Je ne suis peut-être tout simplement pas assez intelligent. Après tout, comprendre les rouages complexes du système économique et politique était peut-être réservé à un cercle restreint de personnes aux facultés intellectuelles supérieures. À chaque fois, je laissais alors mes travaux en plan. Je préférais me détourner de la réflexion, car si elle me passionnait, elle me renvoyait dans ces moments-là une mauvaise image de moi. Je perdais confiance. J'étais bloqué. Je ne savais plus où diriger ma réflexion car toutes les pistes que je suivais se heurtaient à un mur. Et puis sans raison, sans explications particulières, sans contexte pour le justifier, un déclic survenait. Une nouvelle idée qui pouvait tout aussi bien jaillir en moi qu'être récoltée au détour d'une conversation anodine, d'une conférence ou d'un débat politique. Il pouvait s'agir d'un nouvel argument, d'une nouvelle clé de compréhension. Soudain, l'horizon s'ouvrait à nouveau devant moi. Je pouvais enfin passer des obstacles sur lesquels je butais depuis des jours, des semaines, parfois des mois. L'exaltation revenait. La confiance aussi. Je n'étais peut-être pas aussi nul que je le pensais après tout. Au fil du temps, je me suis senti de plus en plus à l'aise. Les liens entre les idées se sont faits petit à petit, jusqu'à ce qu'une pensée relativement cohérente se fasse jour. Cette clé d'analyse m'a semblé pertinente, car je parvenais à trier et classer les événements qui se produisaient. J'ai

même réussi à en anticiper quelques-uns ! C'était autant une satisfaction qu'un soulagement. Je n'avais pas fait tout cela pour rien. Mes efforts étaient récompensés. Loin de moi l'idée de prétendre que cette grille d'analyse était parfaitement aboutie. J'avais connu trop de revers et commis trop d'erreurs dans mon cheminement intellectuel pour savoir qu'on n'arrive jamais vraiment à destination. Une chose est sûre. Cette démarche laborieuse de plusieurs années m'a politiquement métamorphosé. En comparant avec la représentation que je me faisais du monde il y a une dizaine d'années, je me suis émancipé d'un grand nombre d'illusions qui me tenaient lieu de vérité. L'impression est étrange, comme si j'étais sorti du coma dans lequel j'étais plongé depuis ma naissance pour découvrir l'existence et les contours de ce qu'on appelle prosaïquement « le système ». J'entends par là deux notions auxquelles il est communément fait référence. D'une part, l'idéologie qui domine nos esprits et nos sociétés modernes occidentales que l'on désigne – improprement à mon sens, mais nous y reviendrons – comme le « néolibéralisme » et, d'autre part, l'ensemble des institutions et des médias qui ont pour finalité de promouvoir et de garantir la prééminence de l'idéologie dominante. Être capable de discerner et d'identifier le système fut mon premier pas vers la sortie du coma politique et ce qui m'a finalement donné l'idée de prendre la plume.

Lorsque j'ai entrepris l'écriture de ce livre, mon premier objectif était d'organiser et de clarifier ma pensée. Le plan du livre était construit et les premières pages écrites lorsque le mouvement des Gilets jaunes est venu percuter ma vie. Je ne m'y attendais pas. Avec le recul, je peux dire que j'ai eu beaucoup de chances. Les discussions avec les amis et compagnons des ronds-points, les intellectuels, les journalistes et les activistes de tous bords m'ont beaucoup apporté. La confiance que les Gilets jaunes de Rouen m'ont accordée pour porter leur parole m'a permis de vivre des moments incroyablement enrichissants. Ces expériences ont été déterminantes. Elles ont complété, consolidé ma pensée. Elles m'ont permis de passer de la théorie à la pratique. J'ai beaucoup

appris. Sans cela, je crois que le niveau de ma réflexion aurait été insuffisant, inabouti. Les Gilets jaunes ont été une étape fondamentale de mon cheminement. Ce fut l'aboutissement du long processus d'émancipation que j'avais initié quelques années auparavant. C'est pourquoi je vais essayer tout au long de cet ouvrage de vous faire partager les fruits de mon travail issu tout à la fois de mon apprentissage politique et de mon engagement citoyen.

Ce livre a pour objet de déconstruire les idées reçues en politique, les poncifs quotidiennement relayés dans la vie de tous les jours. La tâche est difficile. Je vais essayer de rendre accessible un domaine habituellement réservé aux intellectuels qui ont pour habitude d'employer un langage relativement abscons. En principe, ce devrait être le rôle des représentants politiques. La plupart d'entre eux s'appliquent au contraire à rendre confus ce qui est simple et à caricaturer ce qui est compliqué. Ce livre ne prétend nullement à l'exhaustivité. Chaque thématique abordée mériterait d'être très largement approfondie. Cet ouvrage vise avant tout à produire une vision d'ensemble pour donner des clés de compréhension et identifier les dynamiques à l'œuvre. Il est pensé comme moyen d'amorcer ou de consolider la réflexion politique. Il a aussi pour but de proposer une grille de lecture de la situation politique actuelle. Compte tenu de l'état de déliquescence général dans lequel nous nous trouvons sur le plan politique, il m'apparaît urgent et nécessaire de vous présenter un socle commun sur lequel nous pourrions, je crois, être tous d'accord. Il ne s'agit pas d'un programme politique, mais d'une base commune de réflexion et de compréhension. Au regard des divisions qui traversent la société, réussir à s'entendre sur un référentiel commun n'est pas une mince affaire. Il s'agit pourtant d'une condition essentielle pour initier le changement. Il faut certainement en passer par là pour faire renaître la flamme de l'optimisme!

En définitive, je ne prétends rien inventer, ni détenir la vérité. En revanche, je vais tout au long de cet ouvrage développer des explications que vous pourrez vous-même éprouver. L'exigence de la méthode consiste à justifier chacun des principes énoncés au

## REPRENDRE LE POUVOIR

moyen d'arguments rationnels. J'ai moi-même encore de nombreuses marches à franchir pour améliorer ma compréhension du monde et de la politique. Le principal objectif de ce livre est d'encourager chacun à emprunter ou poursuivre le chemin de la réflexion. Dans un monde gouverné par l'émotion et la superficialité, redonner toute sa place à la raison et au savoir est la première étape pour reprendre le pouvoir sur soi.

## La France : état des lieux

L'économie n'a pas la cote. Il est possible que la simple évocation de cette discipline fasse naître chez vous un rictus de rejet, tout comme les mathématiques ont pu tourmenter des générations entières d'écoliers. La raison en est simple : la succession de chiffres désincarnés, noyés dans des concepts semblant si éloignés de nos vies, le tout exclusivement formulé dans les bouches d'experts austères et insondables, tout cela laisse à penser que ce n'est pas fait pour madame et monsieur Tout-le-monde. D'ailleurs, peut-être vous êtes-vous déjà fait la réflexion que cela a peu d'importance, car ce qui compte avant tout en politique, ce sont les personnes ou les groupes de personnes contre lesquelles vous pouvez lutter : les dirigeants politiques qui gouvernent contre le peuple, les multinationales qui détruisent l'environnement, les patrons ou grands patrons qui exploitent les salariés, les racistes qui discriminent en fonction de la couleur de peau, ou encore les terroristes qui tuent des innocents. Ce qui compte avant tout, ce sont les choses qui vous entourent : votre emploi, votre salaire, le prix des aliments et des biens, les impôts. Ce qui compte finalement, c'est de donner au pays un cap fondé sur des valeurs de justice et d'équité, et pour le reste, les experts suivront.

L'économie suivra.

C'est une erreur. L'économie n'a en fait pas grand-chose à voir avec l'image qu'en donnent les médias, l'école, les hommes politiques. Elle est un sujet social fondamental dans lequel prend racine une myriade d'autres problématiques qui nous touchent au quotidien. L'économie gouverne nos vies. Dans un État utopique où les rapports économiques seraient équilibrés et permettraient une distribution des richesses qui convienne à tous, nul doute que les guerres, l'insécurité, les inégalités et certaines formes de discrimination seraient des événements bien marginaux. Cela ne réglerait pas tous les conflits de l'humanité, bien entendu, mais si nous ne comprenons pas, et que nous ne nous emparons pas de la question économique, il est illusoire de croire que nous parviendrons à rétablir la justice. C'est un préalable absolu que les citoyens se réapproprient certaines notions, car se révolter sans ce prérequis équivaut à partir en guerre la fleur au fusil, sans armes ni connaissance du terrain. Or, et à la manière de ceux qui se sont approprié des concepts juridiques complexes dans le cadre d'ateliers constituants, il ne fait aucun doute que l'économie, si difficile soit-elle parfois, doit devenir pour les citoyens un outil fondamental des combats de demain.

Il est à parier qu'une fois franchie la barrière de l'inquiétude et du rejet, l'économie lève pour vous le voile sur une toute nouvelle manière d'appréhender le monde, une manière qui terrassera l'impuissance et la lassitude. S'intéresser aux théories économiques qui s'affrontent dans le petit monde universitaire, c'est découvrir une toute nouvelle échelle au sein de laquelle s'exercent les rapports de force. C'est comprendre à quel point sont concernés ici des choix de société cruciaux à propos desquels nous avons été exclus de toute délibération. C'est comprendre que ces experts de plateau télé, derrière des mots pompeux et des raisonnements qui semblent réservés aux initiés, ne disent rien, ou pas grand-chose. Ils ne sont que les valets de chambre d'un système qui se donne, sans même en avoir conscience, tous les moyens d'éloigner les citoyens des idées importantes, en les faisant passer pour bien plus compliquées qu'elles ne le sont.